

traitait et la caressait à la manière des autres mères ; mais elle lui montrait néanmoins toujours des égards et une certaine discrétion qu'exigeait le mystère si caché et si divin qui se trouvait renfermé entre la fille et la mère. Les anges de la garde de la très douce Marie, auxquels se joignirent beaucoup d'autres esprits célestes, l'adorèrent, lui rendirent leurs hommages entre les bras de sa mère, et lui chantèrent des hymnes harmonieux que la bienheureuse Anne entendit en partie. Les mille anges chargés de garder notre auguste Reine s'offrirent et se dévouèrent à son service ; et ce fut la première fois qu'elle les vit sous une forme corporelle.

A l'instant où naquit notre glorieuse Reine, le Très-Haut envoya le saint archange Gabriel aux Limbes, pour qu'il apprît aux saints pères une nouvelle si heureuse et si consolante. L'ambassadeur céleste descendit aussitôt, éclairant ces sombres retraites et réjouissant les Justes qui s'y trouvaient détenus. Il leur annonça que le jour de la félicité éternelle tant désiré et attendu par eux commençait enfin à paraître, que la réparation du genre humain, si souvent prédite par les prophètes, allait s'accomplir, parce que la Mère future du Messie promis venait de naître, et qu'ils ne tarderaient pas de voir le salut et la gloire du Très-Haut. Puis l'archange leur fit connaître les excellences de l'auguste Marie, et les merveilles que déjà la main du Tout-Puissant avait opérées en elle, afin qu'ils comprissent mieux le principe du mystère qui devait mettre fin à leur longue captivité. Aussi les pères, les prophètes et tous les autres justes qui étaient aux Limbes se réjouirent-ils et louèrent-ils le Seigneur par des cantiques nouveaux en reconnaissance de cette faveur.

Tout ce que je viens de raconter se passa en fort peu de temps, lorsque notre Reine vit la lumière du soleil